

QUOI DE MEUF ? - ÉPISODE (LONG) 127

« Recherche porno éthique et féministe »

Intro : si on tape dans Google « porno pour femmes », on trouve 50 nuances de Grey ou bien des romances à l'eau de rose. La pornographie féministe : est-ce que ça marche ? Est-ce que c'est excitant ? Comment le trouver, et surtout comment la définir ?

ÇA VA ?

PAULINE - J'en peux plus du confinement, j'en peux plus de la fermeture des lieux culturels. D'ailleurs, allez aux AG et aux occupations menées par les personnes du secteur dans les théâtres comme à celui de l'Odéon. Je propose qu'on se mette tou-te-s à poil devant les théâtres comme la comédienne Corinne Masiero aux Césars. Et toi ?

CLÉMENTINE - D'ailleurs, on rappelle que son corps de femme aillant passé la trentaine a fait jaser dans la presse.

VIRGULE-SON

de 2:07 à 2:50

C - Moi, je fête dignement les 150 ans de la Commune, n'en déplaise à la mairie de Paris.

NEWS FÉMINISTES

C - Les nominations aux Oscars sont tombées et c'est une grande première : deux femmes sont nommées dans la catégorie meilleure réalisation, Chloe Zhao et Emerald Fennel. J'espère qu'on aura l'occasion de parler de leurs films. La comédienne Viola Davis connaît un nouveau record, puisque c'est la comédienne noire la plus nommée dans cette catégorie aux Oscars. On est ravi-e-s pour elle !

P - Ça, c'était pour les bonnes nouvelles. Aux États-Unis, quelque chose de très grave s'est passé. Il y a eu des attentats contre des personnes asiatiques à Atlanta, dans des spas et des salons de massage : la fusillade a fait huit mort dont six femmes d'origine asiatique. Le tueur est un homme blanc, sans surprise, qui a dit être

“sex addict”. Est-ce une justification ? Cet attentat s’est produit dans un contexte de recrudescence des crimes xénophobes contre les personnes asiatiques depuis le Covid.

C - J’espère qu’on aura l’occasion d’y revenir.

LA PORNOGRAPHIE FÉMINISTE

P - Aujourd’hui, on va parler des explorations et des débats actuels autour des conditions de création d’un porno éthique, féministe et inclusif. On va parler de représentations, de conditions de tournage, et des différentes théories féministes sur la production pornographique. On va évoquer des initiatives qui existent dans ce domaine et le travail de réalisatrices et de performeuses qui essaient de se distinguer des pratiques du porn mainstream. C’est quoi l’actu porno dans ce domaine Clémentine ?

ACTU

C - Sachez que la consommation de porno a explosé avec la crise du Covid. Pendant ce temps, les acteur·ice·s, pour certain·e·s, ont continué à tourner dans des films pendant la pandémie, ce qui n’a rien d’évident. Dans le même temps, le gouvernement est en train de lancer un site pour protéger les enfants de ces contenus sur Internet : jeprotegemonenfant.gouv.fr. Aux États-unis, sachez également que le porno est devenu la principale source d’informations sur la sexualité pour les adolescent·e·s américain·e·s, selon une étude de la Boston University School of Public Health et de l’Indiana University School of Public Health. On a longtemps pensé que ça pouvait être un cliché, mais cela semble assez vrai pour l’instant. Enfin, on annonce la ressortie en fanfare du magazine féminin équivalent de Playboy, qui s’appelle Playgirl, qui a été fondé en 1973 et est ressorti aux US en version papier ! À la base, on le connaissait surtout pour ses nus masculins, ça changeait un petit peu. D’ailleurs, il y avait tout un lectorat gay en plus du lectorat féminin. Aujourd’hui, ce sont des corps nus assez variés et de tous les genres qui sont représentés avec des articles sur des questions intersectionnelles. J’espère qu’on pourra le lire en France.

HISTOIRE

P - Si on remonte un peu l'histoire des liens entre porno et féminisme, on trouve d'abord un gros clash états-unien entre féministes justement, autour de deux courants de pensées très opposés sur le sujet du travail du sexe. En fait, le porno en particulier a cristallisé une scission majeure au sein du mouvement féministe : ça reste un fort sujet de désaccord, tout comme le voile et la prostitution. C'est parti de là.

C - À la base, certains discours considèrent que le porno ou la prostitution seraient par essence hétérosexistes et dégradants. Il y a eu toute une critique assez virulente de la production pornographique par certaines théoriciennes féministes radicales aux États-Unis, notamment un courant féministe anti-porno qui s'est consolidé à la fin des années 1970 et dans les années 1980 qui s'appelait WAP (Women Against Pornography et non pas "Wet Ass Pussy" comme dans la chanson). Même Linda Lovelace, l'actrice de *Gorge profonde* a fini par rejoindre ce mouvement, après avoir révélé avoir été forcée à tourner par son mari, qui la battait et la violait.

VIRGULE-SON

de 7:08 à 7:30

C - À la base de la formation du groupe, il y a des actions de féministes et des manifestations dans les quartiers rouges ou devant les cinémas, notamment à la sortie du film gore *Snuff* qui se terminait par le meurtre d'une femme enceinte, pour en dénoncer la misogynie. Parmi ces manifestantes qui ont créé le WAP, il y a des membres fondatrices comme Adrienne Rich, Gloria Steinem, Shere Hite (qui a écrit le rapport Hite sur la sexualité féminine qui est encore très important aujourd'hui). Ces féministes ont essayé d'influencer le législateur pour faire interdire les productions de cette industrie, le porno étant considéré comme un médium privilégié des violences faites aux femmes.

VIRGULE-SON

de 8:13 à 8:38

P - Il faut aussi citer la théoricienne et activiste américaine Andrea Dworkin qui a été une figure du courant anti-porno, même s'il me semble qu'elle s'est un peu distanciée du WAP. En 1981, elle a écrit *Pornography: Men Possessing Women*. Selon elle, la violence est inhérente aux tournages de ces films et à sa consommation en érotisant les rapports de domination et en déshumanisant les femmes. Pareil pour Catharine MacKinnon, qui définit tout acte sexuel qui implique une différenciation des rôles sexuels comme violent donc forcément le porno l'est aussi par définition. Elle a donc cherché à faire interdire la pornographie hétéro, mais aussi queer. Pour ce courant « prohibitionniste », qui voudrait une interdiction du porno à l'époque, le porno est un élément responsable et central dans l'oppression des femmes. Aujourd'hui, on a d'autres discours alternatifs, et même à l'époque, on va y revenir. C'est vrai qu'elles ont quand même été les premières à pointer du doigt des conditions de travail peu reluisantes et l'absence de diversité de ces productions qui s'adressaient majoritairement aux hommes. Par contre, ses actions n'ont pas été tellement efficaces, puisque ça n'a pas empêché l'industrie de grossir : après, ce sont des éléments qui sont restés dans certains discours féministes.

C - En face, il y a un certain nombre de mouvements qui s'auto-proclament "sex-positive" (c'est qui n'est pas très sympa pour les autres qui ne sont pas pour autant "sex-negative" mais bon c'est le terme qui a été avancé). Ce mouvement est incarné par des figures comme la féministe américaine Annie Sprinkle, elle-même réalisatrice de films et performeuse, qui se définissait comme éducatrice sexuelle. Elle a fabriqué et tourné dans des films assez joyeux, assez ludiques qui prenaient le contrepied des productions sexistes qu'on connaissait jusque là. Son apparition s'inscrit dans le contexte de la contestation et de la contre-culture et donc des performances féministes de l'époque. Je pense que vous la connaissez peut-être parce qu'elle organisait des spectacles dans lesquels elle incitait les gens à observer son vagin et son col de l'utérus avec un spéculum pour apprendre l'anatomie : ça s'appelait The Public Cervix Announcement.

VIRGULE-SON

de 11:02 à 11:38

P - Pour ce mouvement-là, le porno peut constituer un enjeu de subversion des normes sexuelles. Le sexe peut constituer un travail et le porno peut être le support d'une performance - tout dépend de ce qu'on en fait. Pour certaines, le corps et le sexe peuvent être des outils politiques et des espaces d'expression. Selon cet argumentaire, le censurer va à l'encontre des libertés et participerait à la marginalisation des minorités sexuelles qui s'en emparent, car elles l'ont fait tout de suite également. Comme vous le savez, le débat continue toujours à ce jour avec des termes un peu différents, on y reviendra.

TOPIC

C - Pour parler de porno féministe, il faut d'abord partir des critiques de l'industrie traditionnelle du porno, telle qu'elle s'est imposée comme un objet culturel majeur dans le domaine de la consommation de vidéos, de VHS et aujourd'hui de vidéos sur Internet.

P - Les dérives du porno dit mainstream ont été largement documentées notamment depuis qu'il est majoritairement gratuit et diffusé sur les « tubes », c'est-à-dire les plateformes de streaming (comme YouPorn, PornHub, Xvideos dont certaines sont parmi les sites Internet les plus fréquentés au monde) ou les dérives au sein des productions elles-mêmes.

C - On peut aussi citer le documentaire de la réalisatrice Ovidie, diffusé sur Canal+ en 2017, qui s'appelle *Pornocratie*, dans lequel elle documente l'effet du capitalisme sur le spectacle de ces corps : l'opacité des pratiques des multinationales derrière ces sites, la délocalisation des tournages dans des pays de l'Est à bas coût, les tarifs à la scène qui s'amoindrissent au détriment des actrices depuis l'explosion des tubes, les pressions à aller de plus en plus loin dans des pratiques hards et la manière dont les filles sont jetées comme des mouchoirs après avoir tourné quelques scènes.

VIRGULE-SON

de 13:43 à 14:00

C - On peut dire sans se tromper qu'en France, Ovidie a été une pionnière et une des premières chez nous à évoquer ce sujet des conditions de production du porno. C'est une féministe matérialiste et on la remercie ! Elle a analysé les conséquences du basculement vers le streaming dans les années 2000, conséquences très pratiques sur les conditions d'exercice de ce métier.

P - Aux États-Unis, tout ceci est montré également dans le documentaire coup de poing *Hot Girls Wanted*, qui sorti en 2015, de Jill Bauer et Ronna Gradus, produit par l'actrice et productrice Rashida Jones.

VIRGULE-SON

de 14:42 à 14:58

P - Je me souviens d'une scène où des jeunes actrices témoignent de comment on leur demandait de plus en plus de pénétrations multiples pour être considérées comme bankables. Moi, ça m'avait perturbé. Depuis, les mêmes réalisatrices ont fait une série sur Netflix, *Hot Girls Wanted: Turned on* pour creuser le sujet et elles ont notamment dédié un épisode aux femmes dans le porno.

C - Chez nous, on a une enquête qui a été publiée aux Editions de la Goutte d'Or, *Judy, Lola Sofia et moi* de Robin d'Angelo qui suit le milieu du porno pro-am, c'est-à-dire le porno qui reprend les codes de la pornographie amateur mais qui est réalisé et produit par des professionnels, et les violences sur les tournages.

P - Plus récemment, en 2020, après plusieurs témoignages parus dans la presse, une enquête a été ouverte par le parquet de Paris pour viols et proxénétisme contre Jacquie et Michel, le fameux groupe et plateforme de vidéos pro-am française la plus connue. Sachant que cette boîte de production a toujours revendiqué une image « terroir », « girl next door » et bon enfant, alors qu'en fait... La réalité est peu reluisante.

C - Il y a eu un début de Me Too dans le porno avec des témoignages d'actrices qui ont raconté le non-respect de leur consentement en tournage et qui ont aussi porté des accusations de

viols dans ce milieu, notamment lors de scènes tournées par des producteurs travaillant comme sous-traitants pour J&M. À l'origine de ce mouvement, il y a eu des témoignages sur le site de Konbini par des actrices qui ont rapporté des pratiques d'intimidation pour imposer certaines pratiques comme la double pénétration et le sexe anal, ainsi que des pratiques d'acteurs embauchés par ces producteurs pour faire du rabattage : ce sont des associations féministes qui l'ont signalé à la justice.

VIRGULE-SON

de 16:51 à 17:19

C - C'est un mouvement qui a notamment été relayé en France par des performeuses X comme Kim Equinox et Nikita Bellucci, qui ont rassemblé ces témoignages et en ont parlé sur les réseaux. C'est un milieu où il peut être compliqué de dénoncer des violences, puisque les personnes victimes ne sont pas du tout écoutées et qu'elles subissent une double stigmatisation en tant que travailleuses du sexe : on se dit que c'est de leur faute et qu'elles l'ont « bien cherché ». Nikita Bellucci l'a d'ailleurs dénoncé : « Aucune d'entre elles n'a été soutenue publiquement par le milieu ». Elle a ajouté que « les filles qui parlent se font insulter sur les réseaux sociaux. Comme elles ont tourné dans le porno, elles ne sont pas jugées légitimes à se présenter comme des victimes de viol. »

P - Parallèlement à l'enquête contre J&M, quatre producteurs ont été mis en examen pour viol, proxénétisme aggravé et traite d'être humains dont deux ont été incarcérés : « Mat Hadix » et « Pascal OP ». Tous deux ont travaillé pour J&M et aussi pour Dorcel, autre société de production porno et leader du secteur en France. Dans les réquisitions du parquet consultées par Mediapart qui reposent sur cinq plaintes, il y a des accusations de viols répétés ; actrices alcoolisées ou droguées, parfois à leur insu ; des mensonges et intimidations pour les inciter à tourner, etc.

C - On a l'impression que c'est un milieu professionnel particulièrement opaque, où les pratiques sont assez cachées.

P - On peut aussi citer l'enquête du NYT qui a révélé que Pornhub hébergeait de nombreux contenus pédocriminels, qui mettent en

scène des violences et l'exploitation sexuelle de mineurs. C'est totalement glaçant. On peut ajouter que le porno mainstream repose aussi souvent sur des scénarios racistes en plus d'être sexistes. On fétichise beaucoup les corps noirs dans ces productions, surtout les corps hommes notamment sous le tag "interacial" qui met en scène des hommes noirs avec des femmes blanches. Pour les femmes, on peut parler du tag « beurette » qu'on se présente plus et qui exotise les femmes présentées comme étant d'origine maghrébine.

C - C'est à la fois un stéréotype péjoratif socialement et un tag. Une fois que tout cela est dit et que le décor est planté, on peut dire que la « démocratisation » du porno s'est accompagnée d'une remise en question de son mode de conception, de son appropriation par les hommes pour le plaisir d'autres hommes et de l'érotisation des rapports sociaux, avec des figures qui reviennent souvent dans la pornographie : le plombier, la « caillera ». Il y a tout un tas de discours féministes qui se sont développés à son sujet. Ça a permis d'amorcer une vraie réflexion autour de la possibilité d'un porno dit « éthique » où les performeuses et performeurs seraient correctement rémunérés, où les représentations ne tourneraient pas uniquement autour de la soumission des femmes et où le consentement des personnes serait respecté. On espère que les pratiques montrées ne soient pas que des corps découpés, avec des parties génitales en gros plan. On espère aussi que le script sexuel majoritaire ne soit pas uniquement fellation-pénétration-éjaculation : l'autoroute du script hétérosexiste. Idéalement, ces productions s'adresseraient aussi à un autre public qu'aux seuls hommes cis, etc.

P - D'ailleurs, entre temps, de plus en plus de femmes se sont mises à regarder du porno. Il y a des chiffres qu'il faut cependant prendre avec des pincettes, puisqu'on parle d'une enquête Ifop pour Dorcel, qui a un intérêt marketing à publier ce genre d'études : selon cette enquête, plus de huit femmes sur dix ont déjà vu un film X, ce qui n'est pas tellement étonnant quand on voit l'accessibilité du porno. Par contre, 18% des femmes en verrait régulièrement ou de temps en temps, contre 63% des hommes. Il faut aussi rappeler qu'un certain nombre de femmes préfèrent regarder du porno sans femmes, du porno gay par exemple : en 2016, les femmes comptaient pour 37% des vues du porno gay sur Pornhub. C'est aussi fait pour les hommes, mais ça n'exploite pas les femmes. Apparemment, ça vient

notamment du Japon où on markete depuis longtemps des contenus appelés « boys love », sous forme de comics ou de manga, qui s'adressent notamment aux jeunes filles et femmes.

C - *L'Encyclopédie du genre* explique cette ambivalence : « Les pratiques des consommatrices sont réinscrites dans des processus d'autonomisation sexuelle ainsi que dans une tension entre fantasmes de domination/soumission et aspirations égalitaires. » Le porno illustre vraiment nos contradictions face aux rapports de domination. Alors, partant de là, à quoi pourrait ressembler un porno féministe ? Définition compliquée à établir parce que beaucoup de monde se revendique du porno féministe et éthique, sachant qu'éthique ne veut pas forcément dire féministe et inversement. On pourrait se dire que ce serait un porno qui respecte le consentement des performeurs et performeuses, qui offre de bonnes conditions en termes salaire et de santé (tests de dépistages, usage du préservatif) et en ce qui concerne le volet féministe, un porno qui décentre le regard phallocentré, hétérocentré et blanc pour proposer plus de female gaze. Après, certaines personnes du secteur revendiquent un droit au male gaze tant que c'est fait en accord avec les personnes, on y reviendra. Un porno éthique et féministe, ça peut aussi être la collaboration entre réalisateurs et réalisatrices, actrices ou acteurs, et une équipe entièrement féminine ou non-binaire, ou du moins sans mecs cis.

VIRGULE-SON

de 23:23 à 24:03

P - Il y a beaucoup de discours qui cohabitent à ce sujet. Il y a plusieurs figures qui se sont emparées de cette rhétorique et qui ont créé leurs propres plateformes payantes et leurs sociétés de production. L'une des plus connues est la réalisatrice suédoise Erika Lust, qui a notamment créé la plateforme participative payante Xconfessions, où sont montrés différents types de fantasmes : le pitch c'est qu'on peut envoyer son fantasme et elle le réalise. Elle a ardemment défendu l'idée d'un porno féministe qui s'adresserait à un public féminin. J'ai parfois un peu de réserves sur ça, est-ce qu'il y aurait une manière plus féminine de regarder du porno ? Mais ce qui m'intéresse dans son discours, c'est que ce sont des productions assez léchées, avec une idée selon laquelle que le porno devrait être un

objet d'exploration esthétique et artistique au même titre que le cinéma.

VIRGULE-SON

de 25:02 à 25:42

P - Elle bosse avec des équipes de femmes globalement, elle a filmé des choses assez intéressantes, par exemple le sexe pendant les règles. Elle a fait des courts-métrages très female gaze qui érotisent le corps des hommes également, dont on voit vraiment les visages et pas que les bites. Par exemple à l'époque, j'avais vu un court-métrage sur un mec qui montait des meubles Ikea torse nu chez une femme qui était l'objet de son désir. Ce sont parfois des films assez longs, genre longs-métrages, pas forcément du "jerk off" content.

C - Il y a d'autres réalisatrices qu'on peut citer, puisqu'elles sont aussi engagées sur ce créneau là : en France, on a Ovidie qui est plus passée du côté documentaire malgré son expérience dans ce domaine là, mais dans la production porno, on peut surtout citer Anoushka qui a aussi voulu mettre le plaisir féminin au centre de ses films contrairement au porno mainstream centré sur l'éjaculation masculine.

VIRGULE-SON

de 26:39 à 27:34

C - On peut aussi citer la réalisatrice et actrice Lucie Blush qui a déjà tourné dans un film d'Ovidie et qui possède également une plateforme indépendante payante avec ses productions qui s'appelle Common Sensual.

P - Dans l'univers porn indépendant, voire expérimental et alternatif si on peut dire, j'aime bien le travail d'Emilie Jouvét qui a notamment réalisé *My body my rules*, un film plus post-porn expérimental que pornographique mais il y fait référence. Il y a des performeuses comme Romy Alizée, qui est aussi une figure du porn indépendant chez nous, qui a tourné avec Anoushka, Erika Lust et Poppy Sanchez. Elle a d'ailleurs tourné aux côtés de la performeuse afro-féministe Bertouille Beaurebec, qui a écrit le livre *Balance ton corps*.

C - Une réalisatrice française qu'on aime bien dans cette émission, Olympe de G : à la fois réalisatrice, actrice et réalisatrice de la boîte d'audioporn Voxxx « pour clitoris audiophiles ». C'est du porno audio avec des histoires de sexe sonores pour guider la masturbation. Elle a réalisé un certain nombre de courts-métrages produits par Erika Lust comme *The Bitchhiker*, où elle joue une meuf à moto qui prend un mec en stop. Son dernier film qui a été diffusé par Canal+ s'appelle *Une dernière fois* avec Brigitte Lahaie qui joue Salomé, une femme qui a décidé de programmer le jour de sa mort et qui fait passer un casting à des gens pour faire l'amour une dernière fois. C'est très beau, ça s'éloigne un peu de la pornographie traditionnelle puisque le porno devient un prétexte pour montrer des corps s'épanouir devant la caméra. On voit des corps et des identités sexuelles très variés qui défilent dans son appart. Évidemment, ça pose la question de quels corps sont légitimes à être représentés dans le porno et Olympe de G s'efforce de montrer des corps queer, handi, racisés, gros, etc. Mais ça pose aussi la question de la fonction de ces films : servent-ils uniquement à se branler ou à autre chose ?

VIRGULE-SON

de 29:46 à 30:13

P - Il y a un vrai aspect cinématographique qui est intéressant à regarder, mais c'est vrai qu'on a pas vraiment envie de se masturber. Après, peut-être. Aux États-Unis : dans le porno indépendant alternatif (ou alt-porn), j'aime bien Maria Beatty, c'est la papesse du porno SM et fétichiste lesbien. C'est très très beau, mais c'est assez pointu, c'est vraiment du porno art & essai, mais quand même bien explicite je précise. Elle a notamment réalisé des films en noir et blanc qui ont fait sa renommée - comme *The Elegant Spanking* ou *The Black Glove*, qui sont du genre film noir version porno lesbien, c'est assez intéressant.

C - Une actrice afro-américaine qu'on peut citer est Sinnamon Love. Elle a participé à un ouvrage collectif qui s'appelle *The feminist porn book* dans lequel elle raconte à la fois son parcours, puisqu'elle a débuté à 19 ans pour subvenir à ses besoins et à ceux de sa famille, et qu'en divorçant de son conjoint, on a utilisé son activité professionnelle de performeuse X contre elle. Elle a observé que sur les

tournages les corps noirs étaient soit classés comme « presque blancs » soit comme « ghéttoisés » par des réalisateurs blancs. Elle explique : “As a performer and director, I want to show varied sexual dynamics between African American couples, especially more images of black men and women practicing BDSM. The majority of black-on-black porn is generally limited to boy/girl or girl/girl sex scenes, gangbangs, or orgies. Rarely do you see more intense hardcore, blowbangs, rough sex, and/or fetish content featuring all black actors. These types of scenes are more likely to be interracial and feature a submissive white woman paired with a dominant/aggressive black man taking charge and/or advantage of her—or a submissive yet hypersexual black female is paired with an aggressive white male performer.”

Une autre personne emblématique qu'on peut citer de ce mouvement aux États-Unis, Tristan Taormino, qui est réalisatrice porno féministe, éducatrice sexuelle et activiste. Elle explique que dans ses films, les acteurs et actrices n'ont pas de scénario imposé, et qu'ils et elles choisissent leurs partenaires et les pratiques qu'ils et elles ont envie de faire.

P - Autre femme du milieu, il y a la réalisatrice Holly Randall, qui apparaît dans la série documentaire *Hot Girls Wanted* sur Netflix, qui elle fait du porn « glamour et haut de gamme » selon ses mots. Elle est la fille de Suze Randall qui été la première femme photographe pour Playboy et productrice de films.

C - On a vu des plateformes de stream qui se sont spécialisées pour se distinguer de l'industrie mainstream. C'est le cas de PinkLabelTV, la société de production créée par la productrice Shine Louise Houston qui est une figure du porno alternatif et queer. Cette plateforme héberge des films X indés queers comme ceux de Maria Beatty, si ça vous intéresse.

P - Encore une autre figure que l'on peut citer : Nina Hartley, qui a publié en 1992 l'article *Reflections of a feminist porn star*. Elle est depuis devenue coach et sexologue. Elle a un site de pédagogie sexuelle et donne des leçons.

C - Petit hic : avoir des femmes ou des personnes non-binaires productrices et producteurs ne veut pas dire que la violence ne peut

pas se produire sur un tournage ou que les questions de consentement ne vont pas se poser. Déjà parce que la logique de rentabilité et l'appareil de production rendent les choses complexes, par exemple, ce n'est pas forcément évident de planter un tournage. Il y a d'ailleurs peu d'images où l'on voit vraiment ce qu'il se passe derrière la caméra. Dans une scène de la série documentaire Netflix *Hot Girls Wanted: Turned* qui suit Erika Lust sur un tournage, on voit une amateur qui fait sa première scène X, et là c'est un peu le malaise puisque l'actrice dit qu'elle a mal, et à ce moment, il y a un temps de flottement. Finalement, tout le monde s'arrête pour lui demander comment ça va, mais on sent également que le temps est compté et qu'il faut rapidement tourner la scène de « faux » orgasme. Dans un autre épisode, c'est une recruteuse qui dit aux actrices qu'elles ne feront que ce qu'elles veulent et qui se retrouve finalement face à une actrice qui a des problèmes d'addiction et qui est complètement laissée à l'abandon, c'est assez violent.

P - La scène avec Erika Lust montre des choses intéressantes, puisqu'à la fois la personne est respectée, mais il y a vraiment les logiques de marché qu'on sent derrière le tournage, des logiques de temps et c'est là-dedans qu'on s'interpose sur l'appareil de production. Pareil, la chercheuse américaine Rebecca Whisnant, qui est clairement anti-porn, apporte un regard critique sur les liens entre discours féminisme et culture porn. Elle parle notamment du travail de Tristan Taormino et de ce problème des exigences de rentabilité dans le domaine, qui peut potentiellement conduire à des dérives : « Il est impossible de participer à la production d'un film porno commercialement viable en 'oubliant tout ce que vous savez sur le porno' ». Elle dit aussi que les scripts sexuels montrés ne sont pas si différents du porn mainstream et que le discours autour d'un set féministe, fun et safe rend plus difficile la dénonciation d'éventuels problèmes de violence.

C - Dans le débat, le porno cristallise aujourd'hui encore beaucoup de conflits au sein des mouvements féministes. On se demande d'ailleurs si ce discours est un simple positionnement marketing dans certains cas ou d'une vraie exploration pour de meilleures pratiques. Le site américain Healthline a souligné : "Over the past few years, "ethical" and "feminist" have become SUCH buzzwords within the adult film industry that production studios have started using them

as a marketing tool — even when the content isn't actually ethical or feminist.”

P - De grosses boîtes comme Dorcel font du féminisme-washing (c'est d'ailleurs un thème sur lequel on reviendra dans un prochain épisode !) en affichant des préoccupations autour d'un porno plus éthique et en proposant un « porno féminin » en accès gratuit pour sa com' : mais qu'est-ce que ça veut dire un porno féminin ? Est-ce que ça veut dire qu'il est plus vanille, c'est-à-dire pas BDSM par exemple ? Après, ils ont aussi lancé une initiative intéressante de création d'une charte déontologique pilotée par une femme, la réalisatrice et ancienne actrice Liza del Sierra, avec un sociologue et un avocat. Est-ce de la poudre aux yeux ou un vrai engagement ?

C - Certaines personnes anti-porno considèrent que c'est une forme d'hypocrisie pour cautionner des pratiques foncièrement violentes. En France, c'est l'argumentaire des abolitionnistes du Collectif Anti Porno Prostitution (CAPP). D'autres personnes concernées, à l'inverse, répondent que l'hypocrisie vient plutôt des anti-porno. Ils et elles défendent le travail pornographique lorsqu'il est exercé dans de bonnes conditions, comme un potentiel espace de création où on peut performer les codes de genre, comme un jeu de rôles, dans un cadre consenti, où on peut aussi remettre en question les imaginaires sexuels hétéronormés dans certaines productions alternatives. Pour elles et eux, la priorité n'est pas d'interdire, mais de protéger et de défendre les droits des personnes dans ce secteur. C'est notamment la position du Syndicat du travail sexuel (Strass).

P - Il y a la théorie et la pratique : des performeuses disent que la distinction entre porno mainstream et porno indé féministe n'est pas forcément pertinente puisque certaines grosses productions notamment proposent de bonnes conditions de tournage (notamment aux États-Unis dans les productions avec des stars du X qui sont mieux payées) et d'autres qui se revendiquent plus éthiques, et qui ont des pratiques qui vont à l'encontre de leur image. Difficile de mettre un tampon féministe, est-ce que certaines pratiques sexuelles ne sont foncièrement pas féministes ? Pour les féministes critiques de la pornographie oui, pour les sex-positives, non. D'autres se fixent des limites, par exemple dans *Hot Girls Wanted*, Holly Randall dit qu'elle

ne filmera jamais de swirlies, une pratique où l'on met la tête d'une actrice dans les toilettes...

C - La pornographie fait maintenant partie des études universitaires, puisque les porn studies sont nées à Berkeley, en Californie, dans les années 80 et sont devenues un sujet d'études universitaires plus légitimes qui sort du champ la psychologie pour entrer dans le domaine de la culture visuelle et remplacer « l'opposition entre bonnes et mauvaises images de la sexualité des femmes ». Dans ce domaine, on retrouve des auteur.ices comme Sam Bourcier, Marie-Anne Paveau, Rachele Borghi, et bien d'autres...

P - J'aime bien le discours du chercheur Florian Voros qui vient de sortir le livre *Désirer comme un homme* chez La Découverte, qui dit que le porno est un objet d'étude à part entière en ce qu'il reflète le patriarcat qui lui préexiste. Il dit aussi que c'est une forme de mépris de classe que de ne pas vouloir l'étudier ou d'en faire le seul responsable de la culture du viol, alors que les productions cinématographiques hollywoodiennes, par exemple, ne sont pas en reste à ce niveau là.

VIRGULE-SON

de 40:51 à 41:30

P - Dans son livre, il montre que l'imaginaire sexuel des hommes cis qu'il interviewe est façonné par les normes patriarcales qui sont partout et pas que dans le porno, et que ça donne des productions où c'est bourrin et pas très varié. Le porno est comme un miroir tendu aux normes sexuelles. Finalement, dans ce débat, il y a surtout un intérêt à parler en termes de regards et de représentation.

C - Il y aussi une citation de la chercheuse Elsa Dorlin que l'on peut mentionner, dans *Sexe, genre et sexualités* : « La pornographie de masse est violente. Toutefois, l'enjeu n'est pas tant la condamnation de la pornographie comme étant par essence violente, mais plutôt la critique du régime de vérité qu'elle institue en matière de sexualité. Une pornographie non sexiste, non lesbophobe ou non raciste n'est possible qu'à la condition de déplacer les codes et les techniques de la pornographie de masse : de marginaliser cette vérité du sexe en donnant à voir d'autres vérités sur l'orgasme féminin, le

rapport au corps propre comme au corps autre (...) Loin d'une esthétisation de la domination, une telle pornographie est l'une des rares politiques d'éducation sexuelle alternative, à charge pour ses détracteurs d'en initier d'autres. »

P - Florian Voros et Mathieu Trachman l'écrivent dans *L'Encyclopédie du genre* : l'un n'empêche pas l'autre. « Le refus de constituer la pornographie en symbole de l'oppression des femmes ne conduit pas à abandonner le projet d'une analyse féministe de la pornographie ». Bon après, ce sont aussi deux chercheurs hommes qui disent ça, hein.

C - Il y a aussi ce qu'on appelle dans les milieux universitaires le post-porn : une pornographie réflexive de ses propres pratiques et surtout une production qui est politique pas juste commerciale. Le chercheur Sam Bourcier écrit à ce sujet : « L'émergence d'un mouvement et d'une esthétique post-pornographiques (post-porn) à la fin du XXe siècle constitue une critique de la raison pornographique occidentale. Elle peut être analysée comme un "discours en retour", pour reprendre les termes de Foucault, venu des marges et des minoritaires de la pornographie dominante : les travailleurs(ses) du sexe, les individus qui se prostituent, les gays, les lesbiennes, le BDSM (bondage, discipline and sado-masochism), les queer, les trans, les déviants du général assumés comme tels. Le déclin post-porn relève également d'une déconstruction et d'une dénaturalisation de la pornographie moderne comme technologie de production de la "vérité du sexe", des corps et des genres (masculinité, féminité) qui n'auraient pas été possibles sans l'apport des théories féministes, post-féministes pro-sexe et queer ».

P - On peut conclure en parlant des propositions apportées par des personnes du milieu : responsabiliser les consommateurs et consommatrices en prônant une consommation éthique ; payer, vérifier l'âge des actrices et acteurs en cherchant des infos sur elles et eux, voir si ce sont des pros ou pas. Si c'est amateur, ça peut être cool si ce sont des couples ou des amant·e·s qui s'amuse(nt), mais parfois derrière un style amateur, il y a toute une prod qui elle ne va pas travailler de façon éthique. Mais ça demande au consommateur d'être actif·ve, comme au supermarché quand on vérifie les ingrédients avec

Yucca : ce n'est pas toujours un réflexe quand on consomme de la culture ou du divertissement.

C - C'est une démarche active qui ne pas forcément de soi. Il y a également une question financière qui se pose, puisqu'il y a le problème de faire du porn féministe rentable, précisément pour que les personnes soient bien rémunérées. On vous renvoie à l'émission de Splash de Léa Lejeune sur le sujet, qui explique que le serpent se mord la queue car les trucs vraiment indés ont souvent peu de moyens.

VIRGULE-SON

de 46:15 à 46:36

TÉMOIGNAGE

P - On a interviewé Lulla Byebye et Robyn Chien qui ont lancé la boîte de production Puppy Please. On leur a demandé quelles revendications elles portaient en tant que concernées par le sujet.

NOTRE EXPÉRIENCE

C - N'étant pas un homme cis, je n'ai pas vécu de longues soirées de branlette en groupe, qui semblent être un rite de passage des jeunes adolescents. Pour moi, le porno, en plus d'être un des domaines où on s'étripe le plus quand on est féministe, c'est aussi une manière de se valoriser, se donner l'air cool quand on est pro porn. À titre personnel, c'est LE domaine des contradictions par excellence (comme être anti-capitaliste et avoir un smartphone), puisque presque tout le monde en consomme, et qu'on sait très bien au fond que ce n'est pas bien, et que simplement parfois c'est de la traite, ce qui n'empêche pas les gens de continuer. La dissonance cognitive est très forte, comme en mangeant de la viande ou en consommant de la fast-fashion, et que nos pratiques contredisent vite nos principes. Sur le fond, je suis toujours gênée, comme pour la question du travail sexuel, de voir que les contenus majoritaires et les pratiques majoritaires n'ont l'air de s'adresser qu'aux hommes et aux cis, comme si c'était les seuls à avoir une sexualité ou du désir. C'est un peu relou ! Moi, j'ai découvert pas mal de trucs cette semaine, notamment en payant, ce qui était une première et il était temps.

J'aime bien l'audio comme Voxxx et le Son du désir, aussi l'appli DeepSea. Pour la préparation de l'épisode, je me suis renseignée et j'ai regardé quelques contenus sur le site d'Erika Lust et suspense ! C'est excitant ! Ce sont des corps normaux, des scripts sexuels plus variés mais pas forcément moins trash ou plus soft, qui est une histoire, on comprend comment ces personnages se retrouvent cul par-dessus tête. Ça fait évoluer l'idée que le sexe serait un truc que les hommes « feraient » aux femmes. Par ailleurs, j'aime bien un dessin de la dessinatrice Hazel Mead sur Instagram qui montre tout ce qu'on ne voit pas dans le porno mainstream : le sang des règles, les pets de fousse, l'acné de fesses, des discussions sur le consentement, les chaussettes, les gens qui courent chercher du PQ, les animaux de compagnie qui regardent, ou des choses moins drôles comme le vaginisme... Et toi, tu veux nous partager ton tag préféré ?

P - Alors, non ! Je trouve qu'évidemment, il y a des mauvaises pratiques qu'on a largement évoqué ici, mais ce n'est pas l'objet pornographique qui est problématique en lui-même puisqu'il peut être le support de choses bien différentes de ce à quoi on est habitué.e.s. C'est très tabou de dire quel porn on regarde... Moi, j'ai découvert le porno très tardivement dans une sorte d'euphorie en me demandant pourquoi on m'avait privé de ça. J'ai regardé du porn mainstream gratuit sur YouPorn, de l'hétérobasique qui tâche (mais jamais de fantasmes de viol ni de trucs violents). Plutôt des productions très léchées et bien tournées avec des efforts d'image etc. donc plutôt des boîtes qui ont des moyens. Et puis au bout de deux ans, j'ai arrêté en prenant conscience du côté aléatoire des conditions de production, un peu comme quand on réalise qu'on achète de la mauvaise bouffe. J'ai vu des documentaires où j'ai compris que les actrices étaient quand même globalement très mal payées, flouées, parfois violentées. J'ai regardé Xconfessions, qui visiblement se passe dans des conditions meilleures, que j'ai vraiment trouvé cool à l'époque et depuis, je me suis tournée vers l'audioporn et surtout Voxxx d'Olympe de G, que je trouve plus safe et qui me permet de nourrir mon imaginaire fantasmatique avec des images que je construis moi-même dans mon esprit. C'est une réappropriation qui est importante pour moi. J'ai aussi regardé des films très expérimentaux mais ce n'était pas du tout pour des visées masturbatoires. Sinon anecdote : j'ai dévoré la télé-réalité américaine SEX factor, sorte de Star Ac pour devenir la future star du cul, où il y

a des épreuves d'élimination en mode explicite, et où on voit les acteurs et actrices tourner des scènes. Attention c'est totalement NSFW. C'est assez vertigineux et dérangeant, mais ce qui m'avait frappée c'est que beaucoup de mecs n'arrivaient pas à bander et pleuraient en interview, et les meufs au contraire se moquaient d'eux et semblaient se sentir bien supérieures aux hommes.

VIRGULE-SON

de 57:17 à 57:32

C - On peut ajouter qu'il y a quelques temps, il y a eu toute une tendance sur Internet de journalistes ou de personnes qui postaient des articles à la première personne, comme des déclarations d'intention, disant « j'ai arrêté de regarder du porno mainstream, maintenant je ne regarde plus que du porno féministe ». Il serait intéressant de voir si à la longue, les gens ont réussi à s'y tenir et si ce mouvement là va devenir un peu plus mainstream et sortir de la niche auquel il est pour l'instant cantonné.

POP CULTURE

P - L'industrie du porno a inspiré le cinéma hollywoodien de manière assez opportuniste, par exemple le film *The Nice Guys* de Shane Black avec Ryan Gosling et Russell Crowe : c'est une enquête barrée qui se passe sur fond d'intrigue liée au monde du porno qui a toujours fasciné et qui commence par la découverte d'une actrice X tuée. C'est jamais très féministe dans ce domaine-là...

VIRGULE-SON

de 58:42 à 58:54

P - Il y a aussi *The Girl next door*, un lycéen timide et loser qui tombe amoureux de sa voisine qui s'avère être une star du porno (le vieux fantasme hétérobeauf éculé).

C - Il y a des actrices et des acteurs de porno qui ont tourné dans le cinéma mainstream, c'est le cas de comme Sasha Grey qu'on a vu chez Soderbergh. C'est une transition qui n'est pas simple à faire dans ce métier (ni de vieillir). On se souvient de Catherine Ringer qui avait été insultée par Gainsbourg car elle a fait du porno amateur !

VIRGULE-SON

de 59:45 à 60:22

C - Un autre film dont on peut parler, une comédie de Kevin Smith qui s'appelle *Zack et Miri font un porno* avec Seth Rogen et Elisabeth Banks : deux amis sont obligés de tourner un film X parce qu'ils sont à sec financièrement.

VIRGULE-SON

de 60:37 à 60:55

C - Le film est assez drôle parce qu'il montre les dysfonctionnements de l'industrie, le slut-shaming, le "hotness gap". Par contre, le running gag c'est que l'homme et la femme sont à égalité dans ce porno, ce qui devrait juste être normal...

P - Le cinéma indépendant c'est aussi parfois emparé du sujet : par exemple dans *Le Pornographe* de Bonello avec Jean-Pierre Léaud.

C - Il faut rappeler qu'avant les déclarations et les accusations portées par la comédienne Adèle Haenel, l'actrice Noémie Kocher avait porté plainte contre le cinéaste Jean-Claude Brisseau, parce que celui-ci faisait souvent passer des essais « érotiques » à ses actrices pour des films qui ne l'étaient pas forcément.

P - On voit que les dérives sont aussi dans le cinéma traditionnel, et on le sait depuis *Me Too*.

C - Le fait de fustiger l'industrie pornographique ne doit pas occulter les problèmes qui existent dans d'autres pans de l'industrie.

P - J'avais aussi envie de citer *Un couteau dans le coeur* de Yann Gonzales, un thriller loufoque avec Vanessa Paradis qui joue une productrice lesbienne de porno gay qui vient de se faire larguer par sa meuf et qui se retrouve confrontée à une enquête sur la mort d'un de ses acteurs. C'est complètement barré, mais c'est intéressant, ça vaut le détour.

VIRGULE-SON

de 62:31 à 62:43

C - On peut aussi recommander la série *The Deuce* avec Maggie Gyllenhaal : elle raconte comment des femmes vont elles-mêmes créer leur production de pornos, dans le New York interlope des années 70. On cite souvent cette série comme étant un super exemple de female gaze naissant.

VIRGULE-SON

de 63:03 à 63:10

P - Je citerai aussi le documentaire *Mutantes* (2009) de Virginie Despentes avec des interviews d'actrices et de réalisatrices féministes, comme Annie Sprinkle. C'est vraiment génial.

C - Le documentaire *Rhabillage* (2011) d'Ovidie sur l'après porno pour les anciennes actrices X qui racontent comment elles se sont fait traîner dans la boue. Il est aussi disponible sur Youtube.

VIRGULE-SON

de 63:34 à 64:17

P - En BD, on peut aussi citer *La fabrique pornographique* de Lisa Mandel et du sociologue Mathieu Trachman de la collection Sociorama. Ça vulgarise la sociologie de la production pornographique en dessin, c'est une bonne approche.

RECOMMANDATIONS CULTURELLES

P - *Corps public*, le roman graphique de Mathilde Ramadier et de l'illustratrice Camille Ulrich aux Éditions du Faubourg. C'est un livre sur la trajectoire d'une femme dont le corps est le siège des injonctions, notamment autour de la maternité et du post-partum.

C - Le livre *Herstory* de Marie Kirschen aux Éditions La Ville brule, dessiné par Ana Wanda Gogusey : c'est un abécédaire de tous les concepts des féminismes (mansplaining, misogynoir, transféminisme), mais aussi des sigles (MLF), des personnalités (Monique Wittig, les Riots girls..) et des expressions (« not all men »,

« menace violette »). L'ensemble est assez utile à la fois pour se lancer et pour faire le point. Il y a aussi toute une recommandation de chansons féministes, de films et de livres à connaître, beaucoup de références dans cet ouvrage.

COURRIER D'AUDITEUR·ICE·S

« Je suis en couple avec un homme et nous avons deux enfants. Je suis en temps partiel, j'ai évidemment une charge mentale et je souhaiterais faire appel à une aide pour l'entretien de notre maison. Mon compagnon et moi-même sommes dépassés, et lui est souvent en déplacement, donc peu disponible. Etant moi-même racisée et féministe, je ne suis pas à l'aise de déléguer cette autre tâche à une autre femme. Pour mon compagnon, cela pose moins de problème puisqu'il a déjà eu des aides ménagères quand il vivait chez ses parents. Il est issu d'une famille plutôt aisée. Comment puis-je me positionner ? »

C - C'est un peu comme le porno, c'est une pierre d'achoppement des mouvements féministes, la question de l'aide ménagère, qui est en réalité la question de la femme de ménage, puisqu'elle mobilise bien souvent les notions de classe et de race. Tout le monde s'est posé cette question, Mona Chollet en a parlé dans le Monde Diplomatique, le Guardian a consacré un article dessus. À chaque fois, la réponse est gênée aux entournures. La réponse théorique et concise, c'est : non, idéalement. La réponse pratique est de faire des compromis sur ses convictions : avec la charge mentale, les hommes des couples hétéros ne font souvent pas ce qu'il faut et donc, les femmes se retrouvent à sous-traiter les tâches domestiques et à exploiter des femmes précaires et/ou racisées pour sauver son couple et sa santé mentale. Il faut rappeler déjà qu'avoir une aide ménagère, c'est un privilège et il faut que les personnes soient rémunérées correctement et déclarées. Je pense qu'il faudrait demander aux personnes qui font ces métiers ce qu'elles en pensent. Je ne sais pas quoi répondre à cette auditrice, peut-être qu'il faudrait que son mari fasse son travail. En même temps, je ne me vois pas interdire à une autre femme, qui plus est racisée, d'essayer de sortir la tête de l'eau... Simplement je suis très gênée que ce soit au détriment d'autres femmes, quoi. Je m'abstiendrai de donner mon avis.

P - On peut écouter les discours des grévistes du groupe Accor, celles qui travaillent dans les chaînes d'hôtels, qui font des piquets de grève depuis des mois, voire des années.

C - Un épisode du podcast La Poudre, chez Nouvelles Écoutes, qui a donné la parole à Rachel Keke, la porte-parole des femmes de chambre de l'hôtel Ibis, raconte très bien les conditions de travail. Il y a également un épisode du podcast Un podcast à soi d'Arte « Qui gardera les enfants ? » qui évoque la question de la garde d'enfant.

GÉNÉRIQUE

Quoi de Meuf est une émission de Nouvelles Écoutes,
Rédaction en chef, Clémentine Gallot, avec la journaliste
chroniqueuse Pauline Verduzier,
Mixage Laurie Galligani
Prise de son par Adrien Beccaria à l'Arrière Boutique
Générique réalisé par Aurore Meyer Mahieu
Réalisation, Montage et coordination Ashley Tola